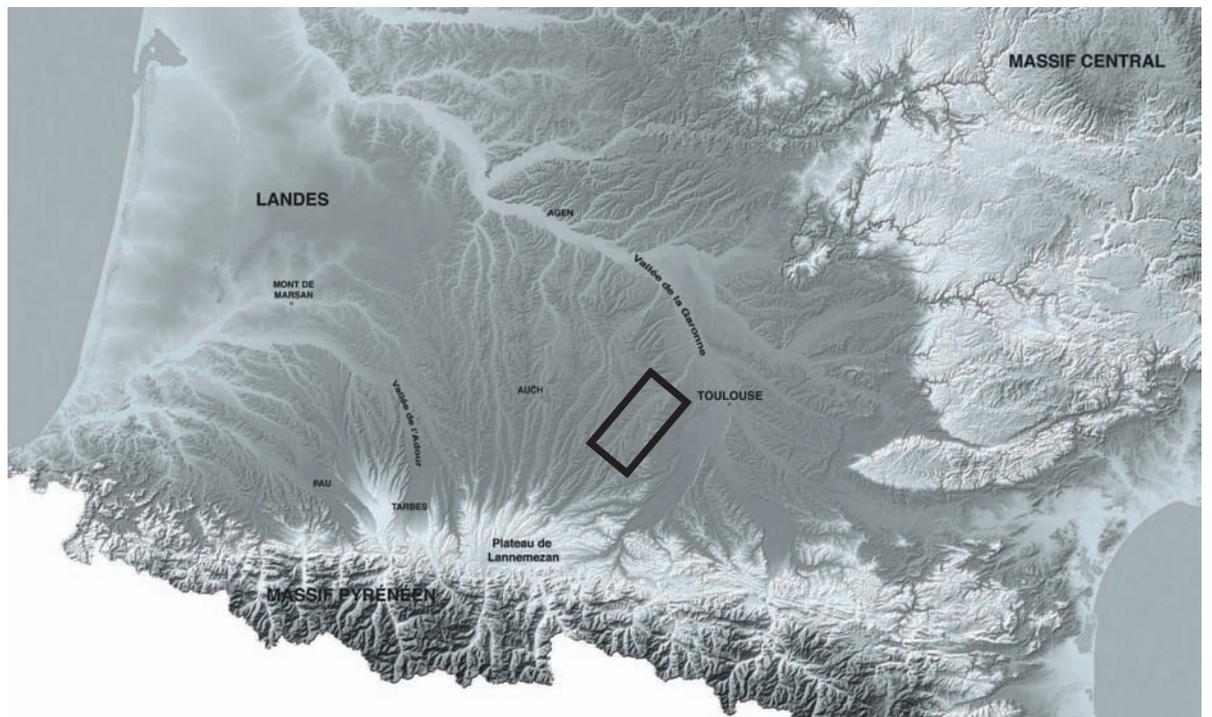
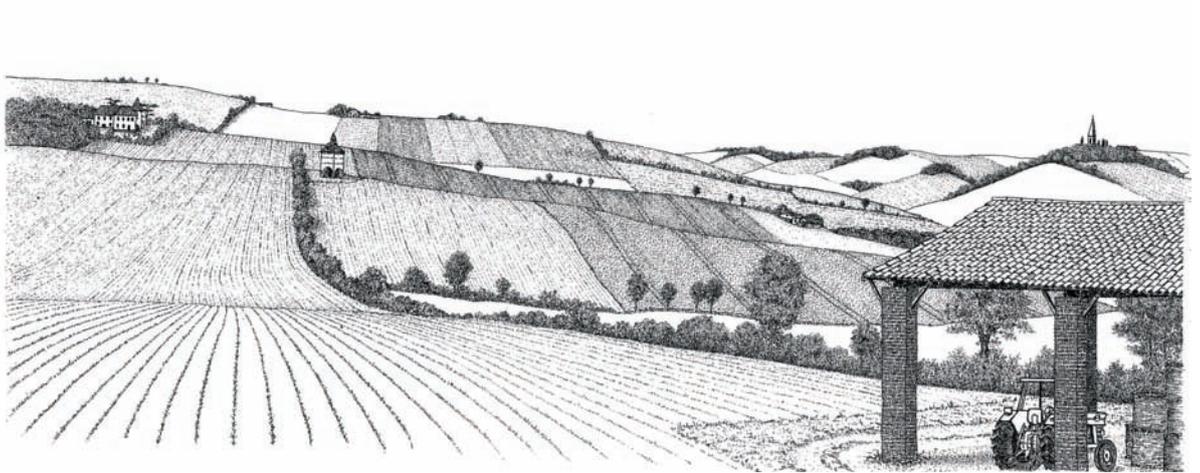




# SAVÈS TOULOUSAIN



© IGN, la France en Relief



- «Les paysages entre Gimone et Arrats» ; Mémoire de maîtrise de géographie ; Jean LANTARON; octobre 1993.
- «Le paysage ordinaire : l'exemple du Nord-Comminges, essai méthodologique et pratique» ; Thèse; Laurent LELLI, 2000.
- «Aperçu du paysage de L'Isle Jourdain au XVIIIème siècle», Bulletin de la société archéologique du Gers, 4ème trimestre 1996.
- «L'Habitat terres cuites en Savès et Serrère: matériaux et décors», Ed. PYRÉGRAPH, Savès patrimoine.





Le Savès-toulousain forme les paysages du Sud-Est de la Gascogne, qui contrastent nettement avec la plaine toulousaine et son espace urbanisé. “Le soleil s’y lève toulousain et s’y couche gascon”, à l’image des migrations pendulaires qui animent les résidents gersois travaillant à Toulouse.

**C’est le pays le plus oriental et méditerranéen de la Gascogne gersoise: la “Gascogne toulousaine”.**

- **Gascon**, même si presque languedocien, parce qu’il appartient à la Gascogne gersoise et à l’Éventail Gascon, avec les caractéristiques paysagères, physiques et culturelles d’un terroir à l’origine polycole et à l’habitat dispersé.

- **Savès**, parce qu’organisé autour de l’ample vallée de la Save, vallée gasconne d’exception qui a donné son nom aux collines qui la bordent : le toponyme Savès qualifiant de nombreuses communes.

- **Toulousain**, par son architecture de brique, matériau de construction traditionnel et contemporain, mais aussi par son rattachement à l’orbite toulousaine qui transforme considérablement les paysages savésiens : routes, constructions, aménagements urbains...

- A l’Ouest, le Savès-toulousain se raccorde progressivement aux collines élevées du Pays d’Auch,
- alors qu’à l’Est, l’ourlet caillouteux de l’ancien lit de la Garonne l’enserme et le sépare nettement de la Lomagne Tarn-et-garonnaise (Crête tolosane) et de la Plaine toulousaine (Coteau de Pujaudran).
- Au Nord et à l’Est, il s’unit à la Lomagne gersoise qui impose peu à peu ses reliefs calcaires.
- Au Sud, il se distingue des vallées et des coteaux du Serrère-Tougès qui obliquent vers l’Est depuis Lannemezan et déborde du département autour de l’Isle en Dodon.

Le paysage du Savès-toulousain repose sur un relief ample, mollement cabossé, nu et “gondolé”; monotone et dépouillée, la campagne paraît “vide”, alors que localement elle devient très habitée et qu’elle est presque partout cultivée.

Comme ses voisines Lomagnes, le Savès-toulousain est un pays de “cocagne”, un pays opulent aux couleurs de son cousin Lauragais : **rose** pour la douceur de vivre qu’il évoque, rose car il incarne la tradition de l’Or rose (foie-gras) et parce qu’il est le Pays de la brique et de l’architecture rose.

Dépourvu de vraie capitale emblématique, l’Isle-Joudain tient lieu de pôle économique et démographique principal, et capte en premier rideau une influence toulousaine sensible jusqu’à Gimont et diffusée de part et d’autre du Val de Save.

Au Sud, Samatan et Lombez, autrefois rivales, forment un troisième pôle dynamique, au développement économique moins affirmé.



### Enjeux et prospective

- Désertification des campagnes, régression de l’élevage, céréaliculture intensive conduite par des agriculteurs qui vivent de plus en plus “en ville”.
- La péri-urbanisation et la mise en culture de grandes parcelles placent “l’environnement” au cœur des préoccupations du Savès-toulousain où le paysage est aujourd’hui découvert : peu d’arbres!
- L’effet technopolitain et péri-urbain de Toulouse se développe vers l’Ouest (comme en témoigne l’installation de l’unité Latécoère à Gimont)
- Le parc de logements explose avec la construction de nombreuses maisons neuves en lotissements ou isolées.
- Les zones d’activités s’agrandissent de l’Isle Jourdain à Gimont.
- Le mitage des collines et des coteaux et la requalification urbaine des villages et des bourgs méritent une réflexion urgente au regard de la transformation des paysages qu’a connu la couronne toulousaine.
- Ce mouvement est accentué par le doublement futur de la RN 124 : itinéraire à grand gabarit de l’A 380, déviation d’Aubiet. Les contournements de Gimont et principalement de Léguevin, deviennent impératifs.
- L’utilisation de la brique, la réutilisation des granges et la préservation des pigeonniers présentent un enjeu identitaire et paysager important.

## SAVÈS TOULOUSAIN ... «Panorama illustratif»



Panorama depuis Mérenvielle



Le coteau cultivé et vallonné de la Marcaoué, limite entre Savès et Astarac



Lotissement à Thoux



Détails d'architecture



Gimont



Maison paysanne près de Sauveterre



Grange du Savès



Exploitation d'un terrefort argileux



Grange et colonnes en brique



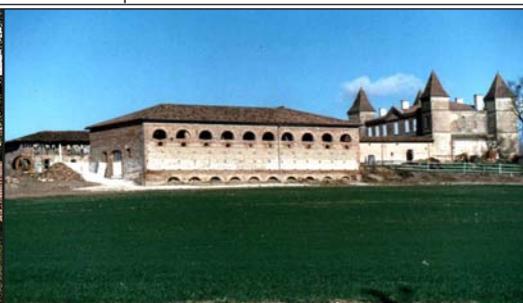
Appareillage briques/galets et brique de terre crue



Panorama sur les collines cultivées qui descendent vers la vallée de la Save



Maison paysanne typique à Saint-André

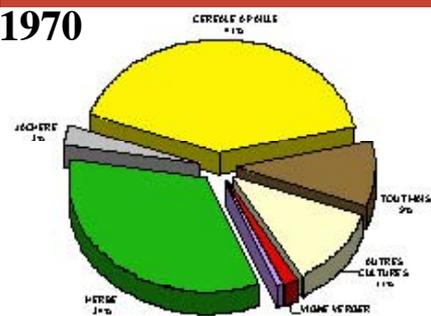


Château de Bézeril

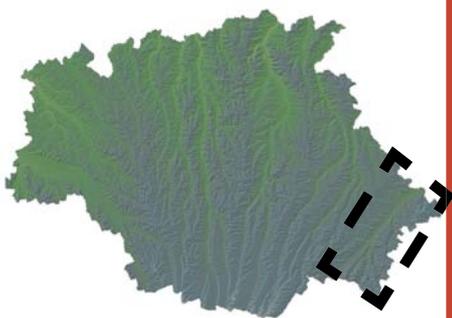


Pigeonnier

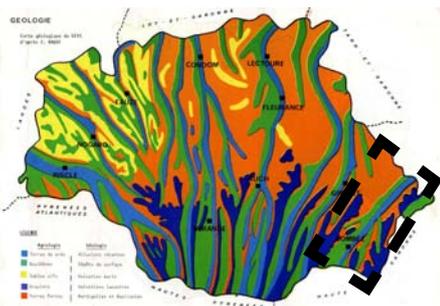
1970



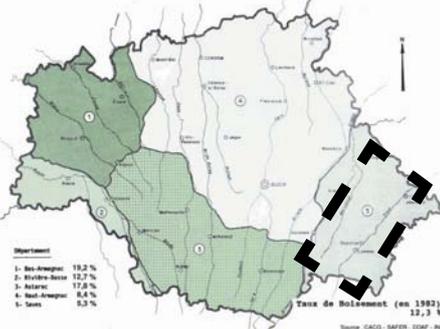
Répartition de la SAU, RGA 1970



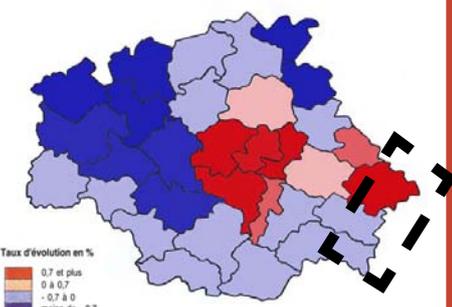
Relief éventail gascon (source IGN)



Pédologie

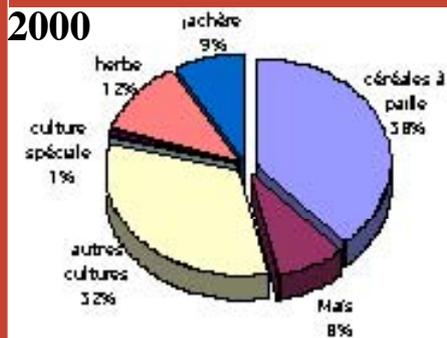


Régions forestières, taux de boisement

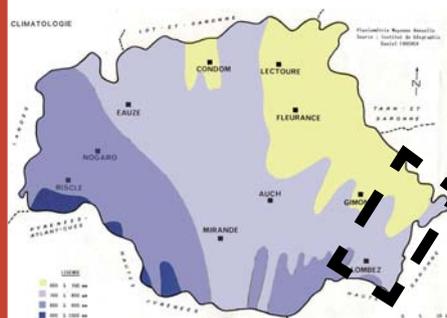


Démographie par canton, 1982-1999

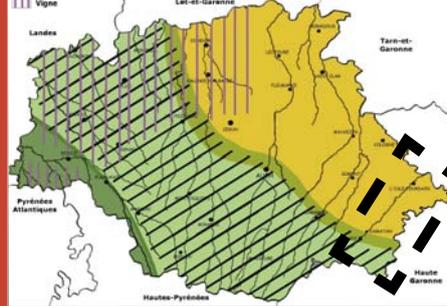
2000



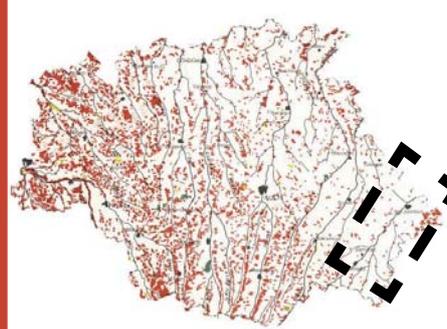
Répartition de la SAU, RGA 2000



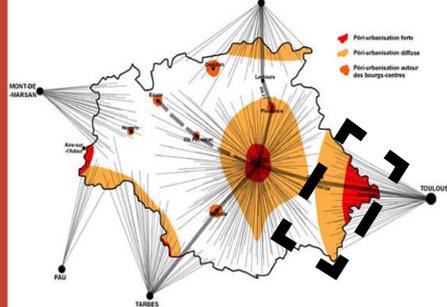
Pluviométrie



Paysages agraires



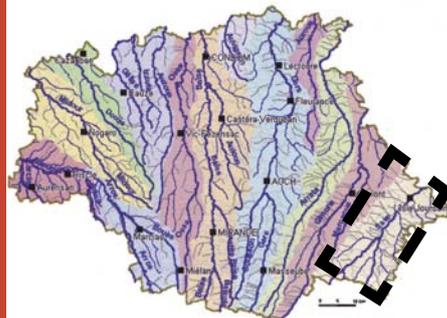
Massifs forestiers (source CRPF)



Attractivité et péri-urbanisation

## Le Savès toulousain...

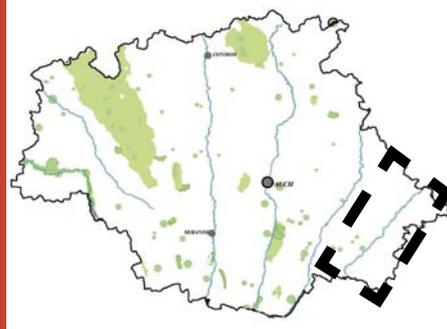
- ...produit 25% des céréales à paille du département
- ...détient le taux de boisement le plus faible du département (5,5%)
- ...accueille 6/10ème des nouveaux résidents gersois.
- ...a perdu les 2/3 de sa surface en herbe en 30 ans.



Bassins Hydrographiques



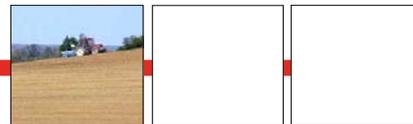
Matériaux de construction



Milieus naturels, ZNIEFF (source DIREN)

- L'Isle Jourdain : 5 029 hab (4ème commune du Gers)
- Gimont : 2 819 hab (9ème ville)
- Samatan : 1 700 hab (13ème ville)
- Lombez : 1 325 hab
- Aubiet : 1 000 hab
- Pujaudran : 816 hab
- Monferran-Savès : 617 hab
- Cologne : 500 hab
- Ségoufielle : 500 hab
- Escornebœuf : 470 hab

Villes principales



Les paysages du Savès-toulousain ont été très artificialisés dès le XVIIIème siècle, alors que le blé devenait une culture de rente, commercialisé en direction de Toulouse et du Canal du Midi. Ces “emblavures” ont rapidement remplacé les prairies et les pentes non cultivées. Aujourd’hui, le terroir offre les même potentialités et est très largement cultivé, mais en plus, la proximité de Toulouse développe la construction d’habitat neuf.

**Les grandes cultures laissent peu d’espace à la nature** qui se manifeste avec d’autant plus d’insistance :

- par la végétation qui s’éparpille en haies et bosquets épars et qui s’impose dans les ripisylves et les boisements du Haut-Savès, dans le Sud du Pays.

- par la présence de l’eau (rivières et retenues), qui crée un fort contraste dans des ambiances localement arides. La save est une rivière très discrète mais relativement importante qui a bénéficié d’aménagements exceptionnels (moulins, casiers d’étalement).



Longues collines cultivées - Frégouville



Lac de Thoux-St Cricq

## De vastes étendues de collines...cultivées

Le champs, ou plutôt la parcelle, apparaît comme l’élément de base des paysages du Savès-toulousain.

Le Nord (Val de Save et Pays de Cologne) est sensiblement plus déboisé que le Sud; si le coteau de L’Isle Jourdain est presque aussi boisé que celui de Lombez (11% de la SAU et 13% de la SAU), il le doit aux lambeaux de la forêt de Bouconne qui occupe les sommets du coteau de Pujaudran-Lias.

Les collines étirées, les vallons “interminables” qui bordent de part et d’autre la large plaine de la Save mais aussi de la Marcaoué, de l’Esquinson et de la Boulouze, sont pour la majeure partie, des terres peu pentues et profondes, propices à leur mise en culture.

A ce paysage dénudé et dégagé de grandes cultures au Nord et de prairies plus fréquentes au Sud, l’arbre oppose une présence d’autant plus marquée que rare :

- Les “solitudes forestières” des buttes et des terrains maigres, des bosquets épars aux bois d’étendue moyenne, aux vastes massifs de Bouconne et de Goujon. Quelques formations remarquables à Juilles (Chêne liège) et à Anan (végétation “propeméditerranéenne” des coteaux) sont à signaler.
- Les ripisylves et les nombreuses îles des moulins de la Save, mais aussi de la Marcaoué (Polastron) et de la Boulouze.
- Les parcs des châteaux et des grandes demeures, et leur sombre frondaison, les cyprès des cimetières offrent un contraste des plus “réussis” avec les pastels des champs et des constructions.



Grands champs cultivés



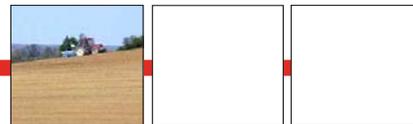
Succession de collines cultivées descendant de l’Ourlet garonnais



Cantero brûlé



Bosquets épars : «solitude forestière»



## Terreforts et Terres à brique

Les molasses du Savès ont donné des sols hétérogènes mais de texture relativement équilibrée : argiles, sables, cailloutis-quelques calcaires.

La réputation des terres lourdes (argileuses) du Savès, n'est plus à faire : difficiles à travailler, elles sont néanmoins profondes et très fertiles. La présence de sables et la discrétion du calcaire, sur les hautes terres comme sur les pentes, distingue nettement les terreforts du Savès de leurs voisins astaracais et lomagnols, par leur couleur ocre, leur épaisseur et leur consistance. L'épandage des cailloutis de l'ancien lit de la Garonne, aujourd'hui "coteau de Pujaudran", relief le plus élevé, donne des terreforts atypiques, équilibrés et fertiles.

Les différents atterrissements qui forment aujourd'hui les pentes dans des sols plus fins, argilo-siliceux, portent une boulbène glaiseuse qui est le matériau idéal pour la construction en terre : le sable contenu dans la "terre à brique" évite le craquellement de l'argile.



Présence de cailloutis et de gravas

terres argileuses

Appareillage de briques crues et galets

**Le vent d'Autan**

Il souffle d'Est en Ouest, entre Pyrénées et Massif central. Le vent des fous, le vent qui énérve, comme dans tous les climats méditerranéens, vent chargé d'électricité "négative" et qui échaude les esprits. Un seul remède : la douche.

Plus que les esprits, il échaude les cultures au printemps et dessèche les sols à grande vitesse. Le vent d'Autan est sensible dans toute la Gascogne mais il reste très gênant à Toulouse et dans le Savès-toulousain. Puissant parce que constant, il est un vent de surface et ne concerne que quelques dizaines de mètres de la couche atmosphérique. Ainsi, le coteau de Pujaudran l'atténue fortement et protège le reste de la Gascogne. L'Autan noir apporte la pluie, le blanc assèche, le gris est incertain.

## Save et Boulouze : des vallées gasconnes remarquables

La Save fait partie des trois principales rivières du "bassin de Lannemezan", avec le Gers et la Baïse.

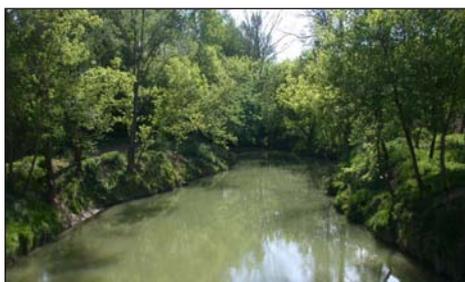
L'amont de la Save, encaissé, se faufile dans les gorges de Lespugue, avant de former, à partir du Haut-Savès, la plus large vallée des rivières gasconnes. Sa **plaine alluviale s'étend sur plus d'un kilomètre de large** et les abords de la rivière restent très inondables. C'est pourquoi de nombreux **casiers d'étalement** des crues perdurent aujourd'hui; Ils sont constitués de levées de terre perpendiculaires et parallèles à la rivière, afin de former des champs d'inondation. Les caprices du climat gascon, accentué par la forte influence méditerranéenne explique sans doute les nombreuses inondations des champs de la plaine.

La vallée de la Save est très ample, **les coteaux qui la bordent descendent mollement** sous la forme de "longues croupes inclinées", parcourus de longs vallons adoucis vers le fond d'une vallée très "basse".



Bute d'un casier d'étalement des crues

Le Val de Save est très "déprimé", son altitude est moindre que celle de la Garonne à la même latitude. Cette configuration s'explique en partie par un **événement géologique local** : un affaissement tectonique, l'ensellement du Savès qui a affecté, à la fin de l'Ère tertiaire, une zone comprise entre Samatan et Castillon Savès (voir document ci-contre). Le phénomène a fortement modifié la topographie locale, créant une zone de confluence assez atypique, et serait à l'origine de la dissymétrie inversée de la vallée de la Boulouze :



La Save et sa ripisylve généreuse

: la rive gauche est abrupte alors qu'un glacier atténué occupe la rive droite.



Fig. 08. — L'ensellement du Savès, dissymétrie normale et dissymétrie inversée : 1. Fond plat de la vallée de la Save; 2. Glacis de Saint-Lys; 3. Glacis de Roumou; 4. Nappe alluviale culminante; 5. Coteaux molassiques du Savès; 6. Faille (ou flexure) bordière qui limite vers l'Est le creux du Savès. La pente générale S.W.-N.E. abaisse la région vers le Nord-Est; mais la flexure Saint-Thomas-Plagnole change le sens de la pente entre la Save et Saint-Thomas; d'où la dissymétrie inversée de la Boulouze. S. Samatan; B. Boulouze; C. capture, par la haute Boulouze, du ruisseau de Sabonnères.



Aux portes de Toulouse, le Savès affiche une double personnalité. **Terroir fertile** profondément rural et **agricole**, il est à fois une **frange urbaine**, un des arrières pays résidentiels de l'agglomération toulousaine. C'est une terre résolument agricole : tradition du gras et production de céréales et oléagineux. Mais l'économie locale se tourne nettement vers Toulouse, et la confrontation ville/campagne est directement lisible dans le paysage.

### “La Beauce gersoise“, “machine à blé toulousaine“

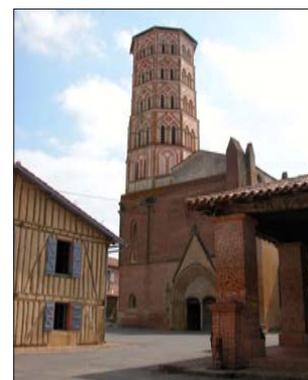
Les terres du Savès nourrissent, depuis des siècles, des blés de qualité exceptionnelle. La céréaliculture s'est modernisée, et les quelques traces de la polyculture, qui préexistait autrefois, ont globalement disparu : 2/3 des prairies ont été mises en cultures et ont permis de développer le tournesol et le colza, mais aussi le maïs qui reste discret. Le canton de L'Isle Jourdain ne dispose quasiment pas d'élevage et partout la vigne a totalement disparu.

L'éparpillement des domaines et des grandes demeures témoigne de l'ancienneté de cette spécialisation du terroir. Le faire-valoir des terres était basé sur la spéculation de nobles et bourgeois toulousains qui construisaient des résidences cossues, aux dépendances très architecturées. Les pigeonniers, utiles à la fertilisation des terres très exploitées, mais aussi les granges, éparpillées dans toute la campagne, aujourd'hui dépossédés de leur rôle par les immenses silos de stockage du Savès-toulousain, témoignent de cette vocation céréalière comme les moulins à eau, puissants et actifs autrefois, mais qui ont cédé la place aux minoteries de Toulouse et du Lauragais.



### La Gascogne toulousaine : Accueil et vitrine du “Gras“

La fréquentation touristique du Savès-toulousain est concentrée dans les pôles reconnus et concerne une clientèle toulousaine de proximité : l'Isle Jourdain et son lac de baignade, les bastides de Gimont et de Cologne, Lombez et Samatan offrent leurs “collines verdoyantes“ et leurs architectures d'intérêt. Le Gras reste la production la plus emblématique du Savès, même si les élevages demeurent discrets dans le paysage. Gimont et ses “grasses matinées“ abrite les deux plus gros conserveurs en la matière : “les Ducs de Gascogne“ et “la Comtesse du Barry“. Samatan, “Mecque du gras“ attire les amateurs mais aussi de nombreux petits producteurs qui vendent directement leurs productions sur son célèbre marché. Le Savès-toulousain est plus un lieu de fabrication et de vente qu'un lieu d'élevage de palmipèdes, il constitue ainsi la vitrine toulousaine de tous les producteurs gersois.



Lombez, ville ecclésiastique, autrefois siège d'un évêché



## La campagne toulousaine

L'Isle Jourdain concentre, avec les communes environnantes, un fort développement pavillonnaire. Lotissements planifiés et constructions spontanées envahissent les hauteurs et les champs à proximité des villages.

L'axe de la vallée de la Save, et la Nationale 124 jusqu'à Gimont, répandent de manière plus diffuse ce phénomène de péri-urbanisation. Petites industries, services divers, et commerces des bourgs, profitent de cette expansion. L'immobilier et le bâtiment connaissent leur heure de gloire et les chantiers de construction sont devenus innombrables.

Toute la campagne savésienne est ainsi touchée, à différents degrés de concentration, par le développement des constructions neuves, ce qui soulève le problème aigu de leur insertion ou de leur intégration paysagère.

La population autrefois agricole est en pleine recomposition. Ni urbaine ni rurale, l'installation de nouveaux résidents est à lier directement ou indirectement au pôle aéronautique de Toulouse qui, par son continuel développement, transforme les paysages d'une vaste couronne de 50 kilomètres de rayon autour d'une ville recherchée pour son dynamisme et son soleil.



Les lotissements concernent toute les communes

Les nouvelles constructions étirent le village de Monferran-Savès



À l'Isle-Jourdain, la RN 124 est une 2 x 2 voies, véritable "porte d'entrée" vers la Gascogne geroises



### Est du Gers, dans le sillage de l'A 380

"L'aménagement d'un itinéraire à grand gabarit pour acheminer les convois de l'Airbus A 380 entre Bordeaux et Toulouse n'est pas sans conséquence sur le marché de l'immobilier gersois. Ceux qui craignaient les nuisances sont visiblement en nombre réduit par rapport à ceux qui voient là une bonne affaire à saisir rapidement. Bien avant son décollage, l'A 380 fait déjà s'envoler le prix des terrains, surtout sur la partie Est du département, entre Gimont et Ségoufielle.

A Ségoufielle, le maire reçoit un promoteur immobilier par semaine. «L'offre et la demande fonctionnent à plein. Le mètre carré viabilisé se vendait autour de 15 euros il y a peu, alors qu'il fait presque 30 euros maintenant. On parle même de plus de 50 euros par endroit.» Devant l'afflux de population, une classe supplémentaire a d'ailleurs été ouverte cette année à Ségoufielle. Et deux programmes de lotissements, d'une vingtaine de pavillons, sont d'ores et déjà en cours.

A Gimont, l'implantation de l'usine Latécoère s'accompagne de nombreuses demandes concernant le bâti. A terme, le maire table sur plus de vingt-cinq enseignes à implanter d'ici deux ans. La communauté de communes d'Arrats-Gimone a réservé à cet effet vingt hectares, dont douze pour Latécoère... Et il faudra loger tous les nouveaux salariés et leur famille."

In «Habiter dans le Gers», supplément Sud-Ouest, Mars 2002



Le Savès-toulousain est le pays de la brique. La rareté du grès et du calcaire dans le sol est compensé par les gisements de terre à brique. Dans l'architecture traditionnelle, la brique crue (adobe) mais principalement la brique cuite (rose ou "foraine") composent l'essentiel des appareillages où elles peuvent se combiner, s'associer parfois, aux galets ocres dans la vallées de la Save, ou encore cohabiter avec les colombages et les calcaires dans le Gimois et le Pays de Cologne. Aujourd'hui encore, les maisons neuves ne dérogent pas à la tradition de la brique cuite.

Ces dernières sont de plus en plus nombreuses, le Savès étant devenu un espace résidentiel inscrit dans la grande couronne d'influence toulousaine. La construction et l'immobilier connaissent un développement sans précédent : mitage pavillonnaire mais aussi expansion des villages et des bourgs, création de lotissements, implantation de bâtiments industriels de moyenne importance - de plus en plus nombreux - restent difficile à maîtriser.

### La brique foraine, matériau et élément de décor

La brique foraine (parce que cuite au four ?) est un matériau préfabriqué, facile à manipuler, et qui permet une grande liberté d'utilisation. En Savès, comme dans tout le Midi-toulousain, le bâti ordinaire apparaît tel un élément de décor rouge ou "rose" : murs, portails, calvaires, puits et fontaines sont eux même **ornés dans le détail de toute une gamme de formes de terre cuite moulée**.

Tout le patrimoine bâti donne au Savès la couleur du pays : les moulins à vent de la zone d'Autan ainsi que les grands moulins à eau de la Save -aux formes conventionnelles- prennent ici **une allure et une teinte particulières**. Église et châteaux, fermes et maisons de rue, grandes demeures, qui étaient à l'origine enduites à la chaux, ont quitté leur voile blanc pour exhiber leur façade rouge, leurs encadrements et leurs parements ornements de décors en tous genres.

La brique aura permis la généralisation de certaines **formes** :

- le **cintre**, commun en Lomagne, et qui prend ici une teinte particulière comme en Lauragais,
- les oculi caractéristiques, en forme de **losange**, de lune et de demi-lune.
- le **pilier** des granges notamment.



### Le clocher, la grange et le pigeonnier

Ils constituent les patrimoines champêtres et vernaculaires qui fondent l'identité des paysages savésiens.

"Les **clochers** élégants du Savès" qui dominent et signalent des villages plutôt discrets, élèvent dans la campagne de nombreux clochers-murs caractéristiques et quelques flèches élancées.

La **grange typique sur piliers** colonise tout le terroir; autrefois silo à grains, son grand volume est aujourd'hui aisément réutiliser pour abriter le matériel agricole.

Le **pigeonnier** principalement construit en brique, présente toutes les silhouettes. On remarquera le pigeonnier en "pied de mulet" plus fréquent ici que dans le reste de la Gascogne gersoise.

Les clochers et les pigeonniers ont fait l'objet de programmes de rénovation qu'il serait utile de prolonger mais qu'il faudrait ouvrir aux granges qui constituent un fort intérêt paysager dans le Savès-toulousain. De même, la conservation des quelques moulins à eau de la Save et des rares moulins à vent en brique, devrait être envisagée.





## Maisons et “résidences”

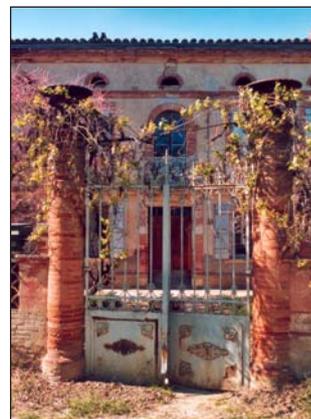
Comme partout en Gascogne, l’habitat traditionnel est dispersé dans toute la campagne, pratiquement toutes les maisons sont rénovées et habitées et le maillage est renforcé par un mitage pavillonnaire récent.

Il subsiste peu de châteaux-forts en Savès-toulousain. **Les résidences bourgeoises** -grandes demeures ou châteaux remaniés- sont hérités du XIXème siècle et témoignent de l’appartenance sociale de propriétaires terriens, nobles et bourgeois toulousains qui spéculaient sur le blé et vivaient des rentes de leurs terres.

La brique a facilité l’ornementation des architectures des grandes demeures et de leurs communs; nombre d’entre elles affichent nettement une inspiration italienne et prennent l’allure de véritables “palacio” toscans.

La maison paysanne, et **la borde du Savès**, ont une **silhouette caractéristique**, elles sont bâties en adobe, plus rarement en brique cuite; leur appareillage est souvent mixte et se complète occasionnellement du galet. Construction sommaires mais trapues, basses et généralement de plain pied, elle s’inscrit dans un plan carré ou rectangulaire, une toiture à quatre pans abrite un grenier mansardé ou perforé d’occuli.

**La maison neuve** perpétue la tradition de la brique, dans un style toulousain moderne : enduits rose, éléments de décor sur les façades. Les derniers modèles paraissent plus exotiques et prennent un style plus méridional : plusieurs niveaux, faux pigeonniers, enduits et menuiseries colorées, parfois d’un goût discutable..



## Un urbanisme résidentiel : l’étalement des bourgs et des villages

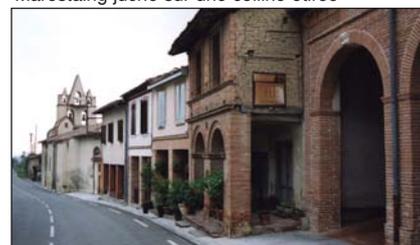
Les villages savésiens évitent volontiers les crêtes exposées à l’Autan et les plaines inondables pour se jucher sur les collines étirées et perchées. La plupart présente la forme d’un village-rue, voire d’une “castelnau-rue” élémentaire, augmenté de nouvelles habitations, et qui **s’étire** le long d’une voirie principale. Ils offrent des paysages urbains typiques, aux **maisons de rue** “coquettes”, aux églises et aux places colorées.

L’aménagement et la restructuration urbaine de ces villages, autrefois peu peuplés, est compliquée par le **développement de lotissements** et du trafic routier en conséquence. A leur échelle, les bourgs présentent les mêmes phénomènes. L’extension urbaine de l’Isle Jourdain et des villages périphériques est difficilement maîtrisés face à l’accroissement rapide de leur population.

Aucune commune ne peut aujourd’hui se priver d’une réflexion urbaine approfondie, et prospective.



Marestaing juché sur une colline étirée



Monblanc, rue principale



Lombez, vue d’avion



### La tuile et la haie

En Gascon, “Téula” signifie à la fois tuile et brique. Héritage de l’occupation romaine, la “tégula” a traversé les âges pour devenir un des matériaux les plus modernes, et des plus utilisés dans le bâtiment.

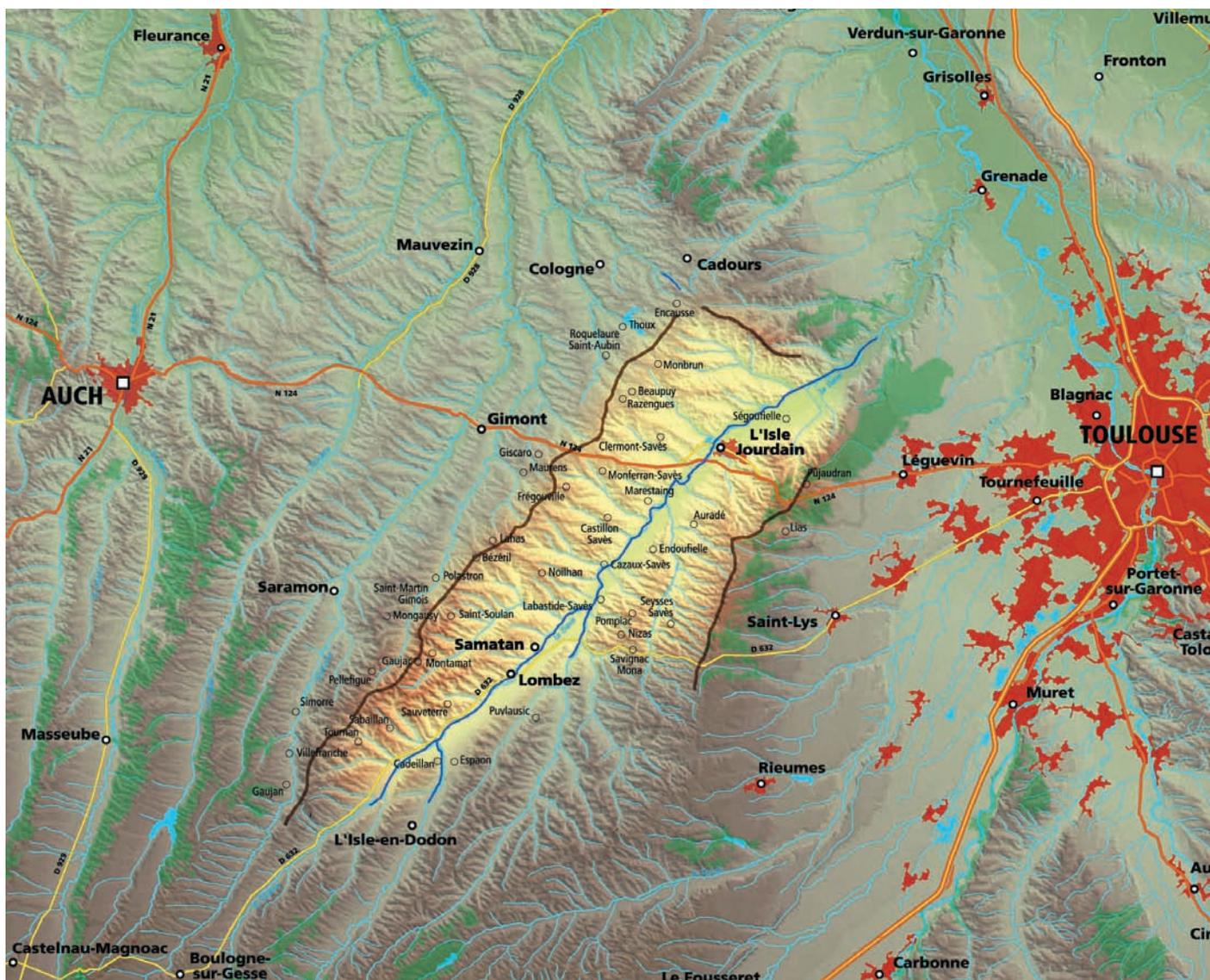
Pour alimenter les nombreux fours tuiliers qui existaient autrefois dans le Savès-toulousain, il fallait beaucoup de bois. Le bois d’Aubépine au fort pouvoir calorifique était, entre autre, utilisé pour alimenter le feu. En entretenant les haies qui enclosaient parcelles et pâtures, le paysan pouvait ainsi valoriser le bois de taille de l’Aubépine. Il pouvait échanger un fagot contre une brique ou une tuile cuite!



Vue aérienne de la bastide de Cologne



## LE VAL DE SAVE, Le Gers toulousain et la “Beauce gersoise”



© Act'Image - Toulouse, CAUE 32 et Arbre et Paysage 32

La **large vallée** de la Save moyenne annonce la plaine garonnaise dont elle est séparée par le “coteau de Pujaudran” qui domine tout l’Est de “l’Éventail Gascon” et la cuvette toulousaine. L’Isle Jourdain, capitale économique, est directement reliée à Toulouse par une 2 fois 2 voies, et est stratégiquement placée au carrefour de la RN 124 (Toulouse-Auch) et de la D 632 qui relie le Tarn-et-Garonne aux Pyrénées.

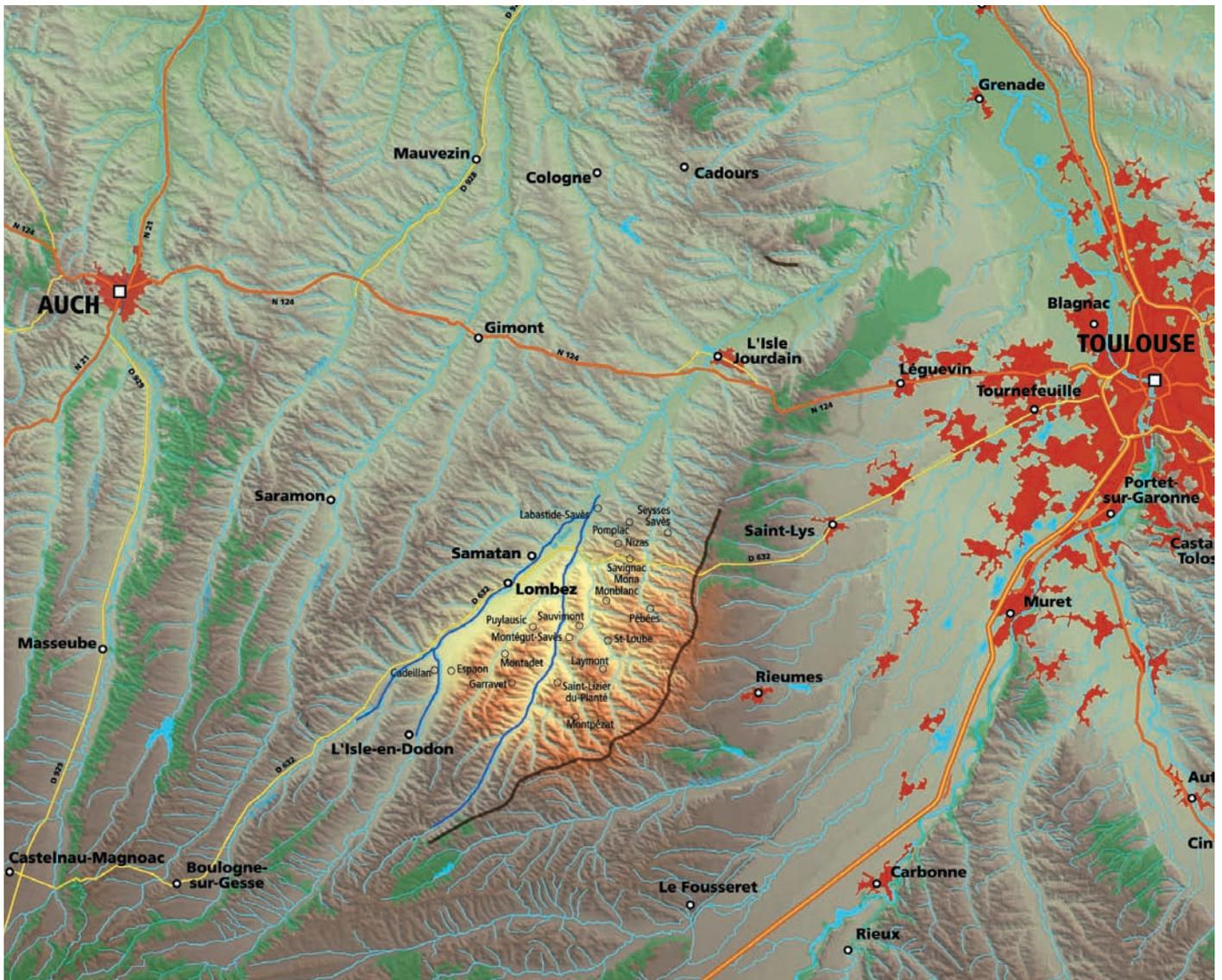
Pleinement **inscrites dans l’orbite toulousaine**, l’Isle Jourdain et ses communes limitrophes se complètent au Sud par le bipôle Lombez-Samatan moins affecté par les phénomènes de péri-urbanisation.

**La vallée de la Save est ici une large plaine bordée de collines qui descendent mollement de coteaux plus ou moins gondolés et élevés.**

Le paysage y est **ample et un peumonotone**. Elle draîne un terroir “plein de sève” aux sols épais et féconds, où la campagne apparaît quasi-totalement cultivée, et irrigue la plupart des villages juchés sur les collines environnantes.

Quelques bosquets élevés, les frondaisons de la forêt de Bouconne toute proche, mais aussi les ripisylves et les friches humides de la Save contrastent avec les paysages ouverts et lumineux qui marque une influence méditerranéenne atténuée à modérée si on les compare au Laurais tout proche.

## LE HAUT SAVÈS, Un autre Astarac à la porte du Comminges



© Act'Image - Toulouse, CAUE 32 et Arbre et Paysage 32

Les **collines sauvages et chaotiques** du Haut-Savès forment une frontière progressive vers les paysages Haut-Garonnais du Serreres-touges (au Sud-Est) et du Haut-Astarac (à l'Ouest).

L'Isle en Dodon, bourgade excentrée et déjà languedocienne (par la brique rose) garde des traces de son appartenance au Bas-Comminges pyrénéen, ne serait-ce que par une pluviométrie relativement élevée.

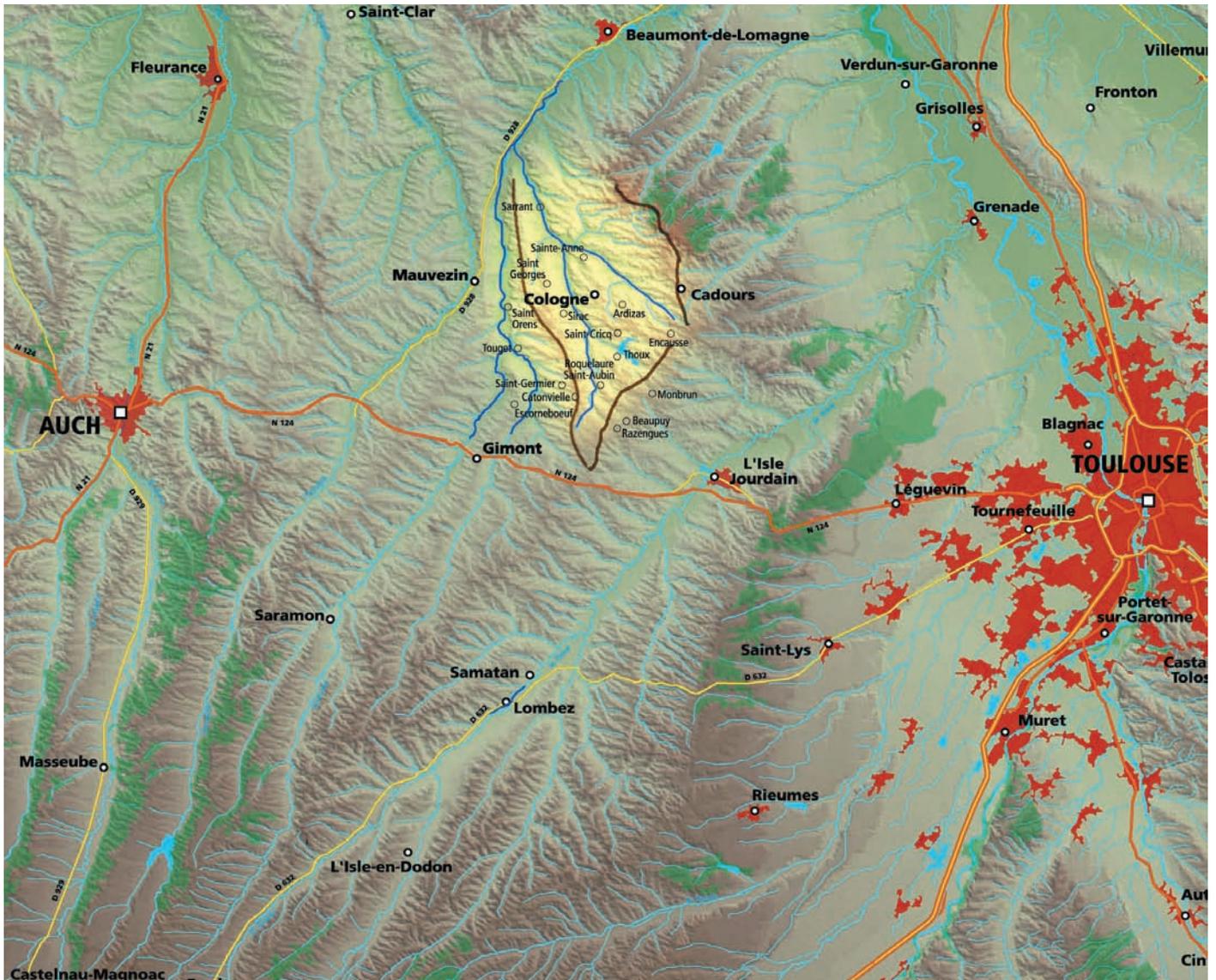
Du **relief tourmenté**, on distingue les villages perchés sur les principales échines, qui offrent des paysages "intemporels" d'une **campagne oubliée** où il est difficile de s'orienter.

Les **pent**es conservent de nombreuses **prairies** que se partagent ovins et bovins, et restent globalement très **boisées**. Quelques surfaces cultivées profitent des terres les moins escarpées : sommets, petites plaines, et s'opposent aux vallons étirés, encaissés et abandonnés.

Dans cette campagne bocagère en déprise, s'affirme pourtant la proximité toulousaine, par la brique et le développement des constructions neuves, qui la distinguent de sa voisine haute-astaracaise.

## LE PAYS DE COLOGNE,

### La rencontre des deux Lomagnes et du Savès-toulousain



© Act'Image - Toulouse, CAUE 32 et Arbre et Paysage 32

**Cologne** et sa bastide, au cœur d'un territoire de transition. La Garonne est proche, Toulouse y apporte son souffle économique, et le Fezensaguet son patrimoine aux architectures de pierre blanche.

Le paysage peu boisé repose sur **des collines et des vallons mollement ondulés, coincés entre la "crête tolosane" et la vallée de la Gimone.**

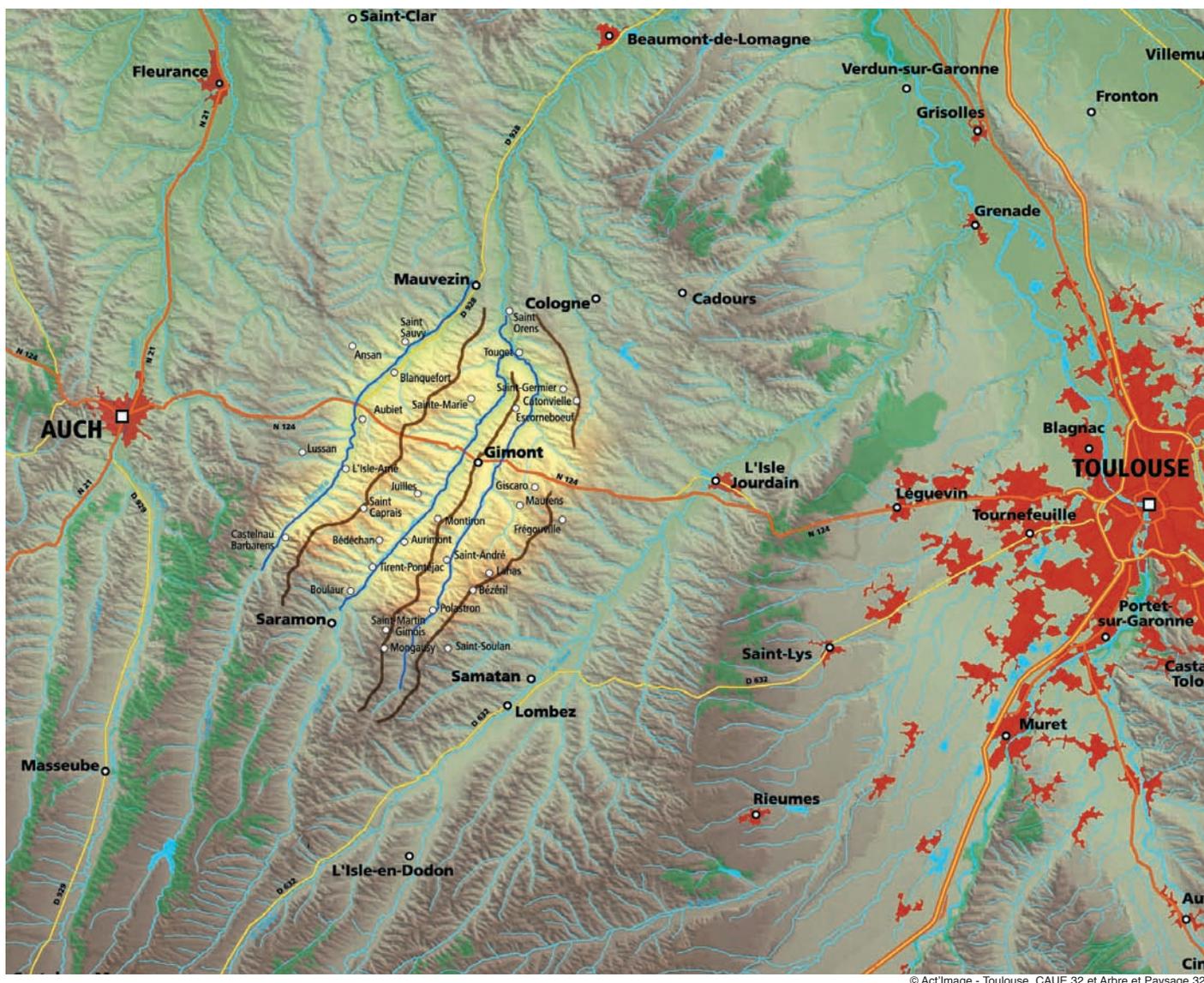
Les terres fertiles, moins fragiles que dans le Val de Save, sont **largement exploitées** pour la production de céréales, qui supportent l'aridité d'un climat très influencé par la Méditerranée.

Tout le pays appartient au **bassin versant de la Gimone**, mais l'économie se tourne vers l'orbite toulousaine et l'Isle Jourdain.

Le pays de Cologne, terroir riche, semble désertier sa campagne au profit d'un développement "urbain" diffus mais déjà sensible.

## LE GIMOIS (ou GIMOÈS),

Entre Auch et Toulouse, une fin d'Astarac à l'orée de la Lomagne



© Act'Image - Toulouse, CAUE 32 et Arbre et Paysage 32

Autour de son centre actif, l'ancienne bastide de **Gimont**, le Gimois constitue **un véritable nœud d'influences** à l'image de son voisin et "équivalent" lomagnol : le Fezensaguet autour de Mauvezin.

Il évite soigneusement les hauteurs du Pays d'Auch et annonce la paysage aérien du Val de Save. L'Astarac s'y achève par l'ouverture **des vallées**, principalement **la Gimone et la Marcaoué qui confluent à Touget** où les plateaux de Lomagne rencontrent les vastes collines «écrasées» du Pays de Cologne.

Le Gimois appartient néanmoins au Savès-toulousain, un **Savès-toulousain hybride** où la brique cuite côtoie la terre crue, le grès et le calcaire et où les grandes étendues cultivées conservent **un caractère bocager**.

Sa **position centrale entre les bassins d'activité auscitain et toulousain**, conforte une économie florissante et partagée entre ces deux pôles.

Très influencé par Toulouse, le Gimois revendique son identité gasconne par la notoriété de ses produits gastronomiques : marché au gras, conserveries de renommée internationale, festival gastronomique.